

Le Théâtre du Soleil
Le Festival Sens Interdits, Célestins – Théâtre de Lyon
L'École des Arts Phare Ponleu Selpak

présentent

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE
NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE**
d'Hélène Cixous

Recréation en khmer d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985)



Mise en scène Georges Bigot et Delphine Cottu
Direction historique et textuelle Ashley Thompson
Traduction Ang Chouléan
Décors Everest Canto de Montserrat, Elena Antsiferova
Lumières Elsa Revol
Costumes Marie-Hélène Bouvet, Elisabeth Cerqueira, *d'après les costumes originaux*
Interprète Rotha Moeng
Assistante à la mise en scène Sophie Piollet
Régie Olivier Petitgas, Sam Sopheak

Avec : Chea Ravy, Chhit Chanpireak, Chhit Phearath, Horn Sophea, Houn Bonthoeun, Huot Hoeurn, Huoth Hieng, Khuon Anann, Khuonthan Chamroeun, Mao Sy, Nouv Srey Leab, Nut Samnang, Ong Phana, Pin Sreybo, Pov Thy Nitra, Preap Pouch, Sam Monny, Sam Sary, San Marady, Sim Sophal, Sok Doeun, Sok Kring, Thorn Sovannkiry, Uk Kosal, Uk Sinat
Et les musiciens : Norng Chantha, Pho Bora, Pring Sopheara, Vath Chenda

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Paris (Direction des Affaires Culturelles), de l'Institut Français (Ministère des Affaires étrangères et européennes).

LE THEATRE SE TENANT RESPONSABLE...

En 1985, au moment où le Théâtre du Soleil crée la vaste pièce (en deux parties de cinq actes chacune) *L'Histoire Terrible mais Inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, on est vraiment au milieu du champ chaotique de l'histoire d'un pays qui a été pris dans le cyclone politique mondial, piétiné, bombardé de toutes parts par les puissances impérialistes occidentales puis asiatiques, voué à un génocide auto-immunitaire, dévoré par les siens, déchiqueté par ses voisins. On n'a jamais vu si pitoyable destin. Jamais faiseurs de théâtre ne se sont trouvés si avant dans les ruines, en réalité, à la charnière brûlante des événements, avec des charniers et des nids de combattants à leurs côtés. Jamais création théâtrale ne fut si chargée d'urgences et de responsabilités

Sans doute alors, sans que nous l'ayons calculé, un pacte de solidarité, une alliance secrète et même sacrée, s'établirent-ils entre le Théâtre du Soleil, petite communauté portée par les forces du rêve et de l'engagement dans le monde, et le peuple cambodgien, en difficile convalescence. [...] C'est ainsi qu'arrive en 1985, en spectatrice du Théâtre, une jeune chercheuse américaine, Ashley Thompson. Elle « voit » *L'Histoire Terrible mais Inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Sous le coup de l'émotion, se produit en elle une décision remarquable. Comme si elle était entrée dans la pièce comme dans l'histoire du Cambodge, elle se rend sans tarder dans ce pays [...]. Après vingt ans de travail sur le terrain, au titre des « Humanités », en tant que linguiste anthropologue, l'idée se présente à elle que le temps est venu pour les nouvelles générations khmères de se réapproprier activement et sous une forme vivante et splendide, ce qui gît derrière eux à l'état de passé inquiétant et méconnu, la mémoire silencieuse des années rouge sombre.

Le temps est venu, et les porteurs d'avenir sont prêts : il y a, au bord de la scène, ces dizaines d'acteurs cambodgiens auxquels on doit la vie éclairée qu'ils attendent ; il y a là ces acteurs occidentaux souvent français, du Théâtre du Soleil, qui vont joyeusement à la rencontre de ces générations khmères, afin de partager leur double expérience et faire cause et création communes.

Car l'art est déjà là : lorsque j'ai vu les documents filmés des répétitions menées depuis des mois, avec des bouts de tissus pour palais, une chaise en plastique pour trône et une casquette pour une armée, j'ai été bouleversée par la puissance de vérité, la beauté d'évocation, le talent inouï de ces « commençants » déjà géants. Ce qui s'annonce là-bas, à Phnom-Penh ou Battambang, c'est une expérience inouïe : la renaissance d'une culture, revenant à elle-même après un désastre, à l'appel de ses nouveaux arrivants. C'est que la confiance en la cause, la conviction que la cause est juste, donne vraiment des ailes. Il y a là-bas un régiment d'anges dépenaillés. Les plumes tiennent avec des brins de ficelle. Il faut un peu d'argent pour qu'ils fassent bonne route en hauteur.

HÉLÈNE CIXOUS, MAI 2010

CALENDRIER

Janvier 2009 – avril 2010 :	Quatre sessions d'ateliers à Battambang (Cambodge)
Juillet – août 2010 :	Deux mois de répétitions à Battambang
24 et 25 août 2010 :	Présentation d'une étape de travail, au terme des deux premiers mois de répétitions à Battambang
Février et mai/juin 2011 :	Deux mois et demi de répétitions à Battambang
2 - 23 Octobre 2011 :	Résidence artistique à la Cartoucherie, au sein de l'équipe du Théâtre du Soleil
26 – 28 octobre 2011 :	Création en France et premières représentations du spectacle au festival <i>Sens Interdits</i> , Lyon
3 – 9 novembre 2011 :	Tournée en région Rhône-Alpes (Villefranche sur Saône, Valence, Vénissieux, Chambéry, Grenoble)
10 – 18 novembre 2011	Tournée nationale (Clermont-Ferrand, Epinal)
23 novembre – 4 décembre 2011 :	12 représentations au Théâtre du Soleil

AUTOUR DU SPECTACLE

(sous réserve de modifications)

- Au Théâtre des Célestins (Festival Sens Interdits) : vendredi 28 octobre, à 18h
Rencontre avec l'équipe artistique, animée par Bruno Tackels., en présence d'Hélène Cixous.

- Au Théâtre du Soleil : Dimanche 27 novembre, à 17h,
Table ronde : « Comment l'art écrit l'Histoire »

Avec Georges Bigot, Martin Mégevand (Université Paris 8), Séra (Université Paris I et plasticien), Ashley Thompson (Université de Leeds). Intervenants et modérateurs : Pierre Bayard et Soko Phay-Vakalis, (Université Paris 8).

NOTES DES METTEURS EN SCENE

J'ai eu l'immense honneur, en 1985, d'interpréter au Théâtre du Soleil le rôle de Sa Majesté Norodom Sihanouk, roi du Cambodge dans la pièce *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, mise en scène par Ariane Mnouchkine.

La puissance métaphorique et poétique de l'œuvre d'Hélène Cixous et le génie visionnaire d'Ariane Mnouchkine avaient insufflé, aux jeunes acteurs que nous étions, la force et l'humilité respectueuse d'incarner cette période de l'Histoire Cambodgienne. Dans la continuité de la notion d'un théâtre de service public, qui leur est si chère et que nous partageons fermement avec elles, nous étions devenus ce Cambodge de théâtre, éclairant un public qui souvent prenait conscience des tragédies qui ont dévasté ce pays.

En ce temps-là, nous étions nombreux à partager avec Ariane et Hélène le désir de jouer cette pièce au Cambodge. L'histoire ne l'a pas permis de cette manière-là. J'ai toujours eu la conviction, au plus profond de moi-même, qu'un jour ce rêve se réaliserait, quoi qu'il arrive. J'étais lié pour toujours à cette histoire, grâce à ce fil si ténu, celui du cœur et de l'art, si fort et si fragile...

Le désir d'aller au Cambodge, d'y rencontrer son peuple ne me quittait pas. Il y eût quelques opportunités, mais le grand respect que j'éprouve pour ce pays, que l'imaginaire et la force du théâtre m'avaient fait côtoyer si intimement pendant quelques années, me rendait insupportable l'idée d'y aller en vacances ou en touriste. Je ne concevais ma venue que dans la continuité de la rencontre, de l'action, bref, dans la vérité de l'échange. Patiemment, j'attendais qu'une occasion réelle se présente.

Cette occasion s'est présentée en décembre 2007, quand Ariane m'a proposé de rejoindre le projet de la réalisation de la pièce au Cambodge avec des artistes cambodgiens. Le « destin » frappait à ma porte ! J'ai tout de suite répondu présent à cet appel et nous avons poursuivi le travail.

Depuis, le projet a connu de nombreuses étapes sous forme d'ateliers de formation, jusqu'en automne 2009 où Ariane a officiellement confié la mission de mettre en scène la pièce à Delphine Cottu et à moi-même, avec les jeunes artistes de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak.

Les véritables répétitions ont commencé en juillet et août 2010 à Battambang. Il y eût de nouveaux cycles de répétitions en février et juin 2011. Le hasard a fait que le 25 juin 2011, veille de l'ouverture des procès des Khmers Rouges à Phnom Penh, la troupe a présenté, à Battambang, la première époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous.

Un nouveau « roi Sihanouk de théâtre » est né au Cambodge. Quelle émotion pour Delphine et moi de voir une partie de cette pièce, créée en France en 1985, se jouer au Cambodge par des Cambodgiens ! Quel honneur et quelle joie j'ai ressenti, d'avoir transmis le flambeau du « rôle » à Maradi ! C'est une jeune actrice, qui a grandi comme tous les autres membres de notre troupe cambodgienne, dans une banlieue pauvre de la ville de Battambang. Ces acteurs sont tous issus de milieux très défavorisés. Quelle émotion nous pouvions lire dans leurs yeux à la fin de cette présentation quand ils entonnèrent avec ferveur l'hymne national du Cambodge, devant ce public d'amis, de familles et de villageois des alentours, qui se tenait respectueusement debout pour recevoir leur désir de communion. La reconnaissance de ce public, étonné par la grande qualité artistique de leur jeu et l'engagement collectif qu'ils ont démontrés au service de cette pièce, leur a donné, pour la première fois, une confiance en eux-mêmes et en leur avenir, en tant que femmes et hommes de théâtre au Cambodge.

Quand nous évoquons, avec Delphine, les dix futures représentations au Théâtre du Soleil, secrètement nous sourions, d'une joie espiègle, tels des enfants. Nous les imaginons sur ce fabuleux plateau qui a donné naissance à cette oeuvre il y a vingt-six ans et partageons ce bonheur, semblable à celui de « sages femmes ». Nous savourons ensemble l'humanité qu'ils nous offrent, ce « Phare » qui nous a guidé tout au long de cette mission jusqu'au coeur de l'humain. Plus que jamais cette lumière nous a réunis dans notre conviction qu'elle est l'essence de la pratique du théâtre.

Comme fruit de l'amitié et de la reconnaissance mutuelle de nos deux grandes cultures et des liens véritables qui unissent nos deux nations, ce projet correspondra peut-être au désir, si souvent rencontré, du peuple cambodgien d'approcher au mieux des tenants de son histoire contemporaine, je le souhaite sincèrement.

« Par l'Art, pour l'Humanité », cette aventure artistique et humaine plutôt rare, est ainsi une preuve de persévérance et de résistance au service de l'Histoire et de l'Art du théâtre dans le monde, mais aussi, un acte pour la reconstruction du pays, dans l'espoir que le Cambodge retrouve son fabuleux sourire ancestral.

Georges Bigot

En janvier 2008, revenant d'une tournée à Taïwan où, avec le Théâtre du Soleil, nous avons joué *Les Éphémères*, je me suis rendue pour la première fois au Cambodge pour accompagner Ariane Mnouchkine qui dirigeait à Battambang un atelier avec les jeunes élèves majoritairement circassiens de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak et les acteurs de la troupe Kok Thlok. Il s'agissait de remonter la pièce d'Hélène Cixous, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, créée par le Théâtre du Soleil en 1985.

Du Cambodge, à cette époque, je ne savais que peu de choses, si ce n'est bien évidemment son « histoire terrible ». Le projet m'attire car, je le sens, il est travail sur la mémoire, source d'enseignement et promesse de découverte.

Lors de ces deux semaines d'atelier, en présence de cinq autres de mes compagnons du Théâtre du Soleil (dont Maurice Durozier qui avait joué Pen Nouth à l'époque), et sous l'œil de la caméra de Catherine Vilpoux, une forte émotion s'empare de moi lorsqu'Ariane remet en scène l'entrée de Sihanouk avec les acteurs cambodgiens. En quelques minutes, dans la belle salle de l'École des Arts, se réaniment devant mes yeux les protagonistes devenus légendaires de cette épopée, et j'entrevois, par l'imagination, le visage des acteurs qui les avaient incarnés vingt-trois ans plus tôt sur le plateau du Théâtre du Soleil.

Ma relation avec le Cambodge fut dès lors instinctive, j'avais envie et besoin d'y retourner.

Une correspondance secrète s'était établie entre les questions qui m'habitaient dans mon propre travail de comédienne durant *Les Éphémères* et ce projet qui cherchait, humblement, par la métaphore du théâtre et la force de l'écriture d'Hélène Cixous, à rendre au peuple cambodgien, au moins à une partie représentative, la mémoire de son histoire, de ses richesses, de sa culture, de son identité.

En juin 2009 Ariane me demande de retourner à Battambang pour poursuivre ces ateliers de recherches avec Georges Bigot. Je découvre alors la générosité, l'exigence et le magnifique engagement de l'acteur qui avait incarné Sihanouk en 1985. Notre rencontre est forte et j'ignore à ce moment-là qu'elle sera le début d'une longue et belle collaboration. En octobre, Ariane décide de nous missionner tous les deux pour mener à bien cette aventure.

Je pars alors sur les traces de cette histoire avec le Cambodge qui avait commencé pour le Théâtre du Soleil il y a 26 ans et qui croisait aujourd'hui mon profond désir de mise en scène. Dans les salles de lecture de la BnF, je découvre des cartons entiers de notes de répétitions, de photos du spectacle, soigneusement collées sur de petites plaques en bois et enveloppées dans du papier de soie. Je lis et relis la pièce d'Hélène Cixous, et découvre les ouvrages de William Shawcross, de François Bizot, d'André Malraux, de Dane Cuypers, les films de Rithy Pahn et de Roland Joffé. Je me compose une mémoire du Cambodge, et tisse les liens affectifs et poétiques qui m'unissent désormais au royaume khmer.

La réalité du terrain viendra par la suite tout ébranler, quand, me retrouvant face au temps redoutable de la répétition, aucune certitude n'avait plus lieu d'exister, aucune attente plus lieu d'être satisfaite. Avec un tel projet, et dans un contexte politique toujours aussi tendu, le présent fait loi, et c'est sur une route fertile mais inexplorée, qu'aux côtés de Georges, mon précieux aîné, et de ces jeunes artistes si souvent enseignants, je me trouve aujourd'hui engagée.

ORIGINES

La création de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge en langue khmère*, au Cambodge, était un rêve peut-être déjà secrètement formulé par Ariane Mnouchkine en 1985, lorsqu'elle créait le spectacle en français à Paris.

À l'initiative d'Ashley Thompson, Ariane Mnouchkine est retournée au Cambodge en 2007 et y a rencontré de jeunes artistes, rendus extrêmement prometteurs par un cadre pédagogique d'exception : les élèves circassiens de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak à Battambang.

Le Théâtre du Soleil est d'abord intervenu à l'École Phare dans le cadre d'ateliers de théâtre, à partir de décembre 2007, date à laquelle Maurice Durozier et Georges Bigot, qui interprétait le roi Sihanouk dans la mise en scène d'origine, sont arrivés à Battambang en premiers éclaireurs. Puis Ariane Mnouchkine dirigea un atelier en janvier 2008, et fut relayée ensuite par d'autres comédiens de la troupe, comme Hélène Cinque et Delphine Cottu, comédienne au Théâtre du Soleil depuis 1997.

Ces premières interventions ont fait naître la volonté de construire avec ces jeunes apprentis comédiens khmers **un projet artistique exigeant**, impliquant un développement collectif, sur le long terme et plusieurs rendez-vous successifs avec les membres du Théâtre du Soleil, **autour de la seule pièce du répertoire contemporain mondial sur l'histoire récente du Cambodge : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge***.

Dans cette perspective, le projet est plus particulièrement confié, au sein du Théâtre du Soleil, à Georges Bigot et à Delphine Cottu, qui travaillent aujourd'hui à une adaptation de la pièce mûrie au cours des deux dernières sessions d'ateliers, en lien étroit avec Hélène Cixous, l'auteur de la pièce originale en français et Ang Chouléan, traducteur cambodgien.

Le développement du travail a naturellement abouti au désir de représentations publiques du spectacle. Car l'enjeu est de faire (re)découvrir au public l'histoire terrible mais inachevée du Cambodge et du peuple khmer, dont les tragédies actuelles placent ce pays en tête des pays prioritaires pour l'aide au développement.

Le travail des artistes cambodgiens et français sur la re-création de *Sihanouk* au Cambodge rejoint parfaitement l'esprit et la philosophie du festival *Sens Interdits*. Pour l'édition 2011, le festival s'est donc fortement engagé auprès des jeunes comédiens cambodgiens en les accompagnant dans le processus de création en qualité de coproducteur du spectacle. Également producteur délégué, le festival se charge d'organiser la tournée de *Sihanouk* en Rhône-Alpes. L'enjeu d'une telle tournée est de donner à voir, à (re)découvrir l'histoire du peuple khmer pris dans les tourments du 20^e siècle, mais aussi celui d'offrir aux jeunes comédiens cambodgiens la possibilité de rencontrer le public et, à travers cette rencontre, de s'affirmer véritablement dans leur condition d'artiste... chose impossible au Cambodge si ce n'est dans l'enceinte de l'École Phare.

CONTEXTE DE TRAVAIL AU CAMBODGE

La création de la pièce au Cambodge aujourd'hui, avec de jeunes artistes khmers, participe d'enjeux liés à la mémoire des événements historiques que la pièce relate, précédant et incluant le génocide perpétré par les Khmers Rouges au Cambodge, dans cette période où des luttes épiques se sont déroulées en marge de la scène internationale, dans un pays 'non-aligné', et au procès de cette histoire qui se déroule depuis 2006 au Cambodge, associant la communauté internationale d'aujourd'hui.

En juillet 2006 en effet, des magistrats cambodgiens et étrangers désignés pour siéger aux Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens (CETC) ont prêté serment au Palais Royal. Une intronisation qui a marqué le lancement de la procédure judiciaire, destinée à juger les anciens dirigeants du régime du Kampuchea démocratique, ainsi que ceux qui se sont rendus coupables des plus graves crimes commis entre 1975 et 1979.

La mise en scène « délocalisée » du *Sihanouk* est au centre d'une nouvelle approche du débat traitant des conceptions 'occidentales' et 'orientales' de la mémoire publique ou civique, du mémorial, et du procès de l'Histoire — *Plus jamais ça*. Est-ce qu'une certaine mémoire (et laquelle ?) peut prévenir la répétition, à l'avenir, du passé ? Ce projet implique la traduction, dans l'idiome linguistique, culturel, politique d'une post-colonie, d'une pièce historique moderne traitant d'un héritage colonial, écrite pour un public occidental.

École Phare Ponleu Selpak

Trente jeunes artistes cambodgiens impliqués dans la mise en scène du *Sihanouk* au Cambodge sont tous des élèves de l'École Phare Ponleu Selpak, une grande école d'arts du spectacle, de musique et d'arts visuels qui se trouve à Battambang au nord-est du Cambodge.

PPS tire ses origines d'ateliers de dessin pour enfants organisés dès 1986 au Site 2, un camp de réfugiés situé à la frontière thaïlandaise. L'idée d'une association créative visant à **favoriser l'expression des enfants, notamment à travers l'art, afin de dépasser les traumatismes de la guerre et de la vie en camps**, est donc née de ces ateliers. Cette idée guide encore aujourd'hui le travail du PPS.

Centralisant son action autour de la pratique artistique déclinée sous ses multiples formes et applications, PPS entend d'une part, non seulement favoriser l'expression artistique mais aussi répondre aux besoins psychosociaux des enfants Cambodgiens (instruction, savoir-vivre, savoir-être, développement personnel) et, d'autre part, favoriser la réappropriation par les populations et la renaissance de la culture au Cambodge ; culture qui fut sérieusement et profondément endommagée par les années de guerre en général.

Au début des années 90, l'école s'installe dans le village d'Anchanh, près de Battambang. Quatre anciens élèves de l'école, devenus à leur tour professeurs, se chargent de sa direction. L'école évolue énormément avec la fondation d'une troupe de cirque en 1998 par Khoun Det, l'un des quatre directeurs. Les ateliers de cirque font que l'école s'ouvre à d'autres élèves – pour la plupart déscolarisés ou abandonnés.

La troupe de théâtre de Phare a été créée en 2000. Elle se compose de jeunes circassiens. Son objectif est d'offrir au public cambodgien des outils de réflexion pertinents sur des problèmes sociaux contemporains comme le SIDA, le trafic des enfants, l'hygiène et la violence conjugale. De nombreux membres de la troupe viennent eux-mêmes d'une situation familiale difficile et ont été déscolarisés très tôt pour aider leurs familles. La pratique du cirque puis celle du théâtre est alors devenue pour eux un moyen de se sortir de la rue, de se responsabiliser et d'aider leur famille de manière honnête.

PPS est aujourd'hui l'un des plus importants centres culturels au Cambodge. Avec le soutien du Ministère de l'Éducation, de l'Ambassade de France au Cambodge et d'un fond d'aide bilatéral japonais, entre 2002 et 2006, PPS a fait construire une école primaire, un collège et un lycée sur son site. 1 250 enfants y viennent chaque jour. La scolarité y est gratuite, et PPS a créé une bibliothèque mettant du matériel pédagogique à disposition de tous les élèves.

LA PIÈCE¹

Le Cambodge, pays des Khmers, antique royaume paysan, a pour fatalité sa situation géographique tout contre le Vietnam.

Viennent les guerres indochinoises. Après la France, les États-Unis s'attaquent au Vietnam communiste. Le Cambodge neutre est emporté dans la tempête. Pour l'atteindre, l'Amérique n'hésite pas à lui passer sur le corps et à le piétiner. Cette tragédie engendre une tragédie plus amère encore. Fuyant l'Amérique, le peuple khmer se retrouve dans les bras meurtriers des Khmers Rouges, effrayants nourrissons de l'idéologie communiste. De 1975 à 1979, le peuple khmer descend les degrés de l'enfer Pol Pot.

La pièce s'achève le 6 janvier 1979. Ce jour-là, le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchea Démocratique de Pol Pot, rejette les Khmers Rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie. Et puis absorbe le pays. Car depuis 1979, il n'y a plus de Cambodge khmer. Le Cambodge est l'esclave du voisin vietnamien qui jadis, sous le nom d'Annam, rêvait de l'avaloir. Cinq millions de Khmers contre 50 millions de Vietnamiens – tel est le chiffre du destin. En 1979, a commencé la troisième tragédie du Cambodge contemporain. Nous en ignorons la fin.

LES PERSONNAGES²

Le défunt Roi Suramarit

Le premier personnage qui se soit présenté à l'imagination de l'auteur, ce fut le spectre bien visible du père du Prince Sihanouk, le défunt Roi Suramarit. Ce défunt si vivant, si charitable, n'est-il pas le symbole même de l'obstination du Cambodge à ne pas disparaître ? Et n'est-il pas en outre le signe même de l'Art du Théâtre : l'art d'incarner, de réincarner, de ranimer ? En lui, s'annonçait déjà, avant toute écriture, la deuxième époque du spectacle : 1970-1979. En ces années, le Cambodge devint un pays peuplé d'autant de morts que de vivants. Maintenant, il faut vraiment que les morts aident les vivants à résister à l'effacement total, pensait l'auteur...

En réalité, le Roi Suramarit n'était pas mort en 1955, lorsque la pièce commence. Succédant à son fils Sihanouk, il a régné de 1955 jusqu'à sa mort réelle en 1960. Mais pendant ce règne, c'est le Prince Sihanouk qui gouvernait et faisait l'Histoire.

Le Théâtre a choisi de donner à Suramarit le pouvoir immense de ceux auxquels nous pensons et qui nous hantent pour notre bien.

¹ et ² Extrait du programme des représentations de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge* en 1985 au Théâtre du Soleil. Hélène Cixous.

Le Roi Sihanouk

Lorsque nous avons vu surgir le Prince Sihanouk dans le beau livre de William Shawcross, *Sideshow (Une Tragédie sans Importance)*, qui a joué pour nous le rôle de "chronique", il nous a semblé fait pour devenir un héros de théâtre. Car Sihanouk est "théâtral". C'est-à-dire digne de Théâtre. L'homme qui paraît sur la scène doit dévoiler son cœur et ses arrière-pensées. Il dit ce qui dans la vie ordinaire serait tenu caché, et plus rigoureusement encore lorsqu'il s'agit d'une personne politique. Le personnage ne trompe pas le public. Le Prince Sihanouk vit sur la terre comme sur une scène de théâtre. Il prend le monde entier à part. Il se montre tel qu'il est. Et il montre les autres tels qu'ils sont. Il a fait sienne la malice shakespearienne : "All the world's a stage".

Le Prince Sihanouk n'ignore pas qu'il s'est fait, autour de son destin, une œuvre de théâtre. Nous l'en avons informé par courtoisie. Le Prince a eu la juste élégance de ne jamais sortir d'une absolue discrétion.

Les autres personnages

Le Théâtre nous révèle sa mathématique merveilleuse ; sur la scène une foule se ratatine, mais trois comédiens se placent et l'auteur voit tout un peuple. Alors les masses des Khmers Rouges ? À la trappe ! Reste l'individu, chacun aussi immense que dix mille. Je redécouvre que c'est par le singulier que se manifeste l'universel. Si un fait mille, deux semblables font moins qu'un. Nixon plus Kissinger c'était trop, l'un d'eux fut renvoyé pour cause de double emploi. De même pour Hou Youn plus Hu Nim. De trois ambassadeurs US il n'en restait déjà plus qu'un. Un général américain contient une demi-douzaine de ses pareils. Chou En-Lai à lui seul et sans Mao est devenu la Chine en personne.

Mais voici qu'apparaît un personnage en plus ! Un cadeau du Théâtre à l'auteur. Il est entré sur la scène sous le sans-nom de "serviteur". Le voilà qui devient utile, puis attachant, puis indispensable. Alors c'est en hâte qu'on lui fait place dans l'histoire. À la fin, tous ensemble, nous l'avons baptisé Dith Boun Suo. Désormais il fait partie de cette œuvre dans laquelle il est entré de son pas oblique et pour toujours, comme est entré dans nos vies tout un peuple, auquel, pendant longtemps, nous n'avions pas pensé.

RÉPÉTITIONS D'ÉTÉ 2010 À BATTAMBANG, CAMBODGE

Après presque trois années d'échanges nécessaires et fructueux entre Ariane Mnouchkine d'abord, puis, successivement, une dizaine de membres du Théâtre du Soleil, et les élèves de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak, une troupe de comédiens khmers s'est finalement constituée autour de la création du *Sihanouk* :

- 30 jeunes artistes cambodgiens, hommes et femmes, acteurs et musiciens, issus de l'École Phare Ponleu Selpak de Battambang,

- 2 metteurs en scène – Georges Bigot et Delphine Cottu, acteurs au Théâtre du Soleil – épaulés lors de cet atelier par la costumière et le directeur technique du Théâtre du Soleil, Marie-Hélène Bouvet et Everest Canto de Montserrat, par Ashley Thompson, universitaire, à l'origine du projet, et qui en dirige l'aspect linguistique, historique et interculturel, et enfin par Caroline Panzera, qui les assiste. De son côté, Khuon Det, le directeur artistique de l'École des Arts a continué à accompagner chaque acteur dans son développement personnel pendant ce travail particulier.

S'inspirant de leurs expériences respectives, Georges Bigot et Delphine Cottu proposent à la jeune troupe débutante un **travail artistique fondé sur une recherche collective, à partir d'improvisations. Une vision démocratique et originaire du travail théâtral, où l'acteur est créateur.**

Pendant ces deux mois de travail, ils ont donné une magnifique leçon de jeu à ces comédiens en devenir. Essayant eux-mêmes tous les personnages, ils sont allés au plus proche de ce qu'auront à traverser les comédiens, afin de mieux pouvoir leur indiquer le chemin à suivre. Ils ont cherché à leur apprendre, avec les modestes moyens du théâtre alors à leur disposition, à donner, à voir et recevoir, à mettre leur force d'imagination au service de « visions » qui trouvent diversement leur origine dans l'enfance, les traditions rituelles ou artistiques, ou encore les souvenirs vécus ou relatés de la guerre et de la terreur. Un travail de réminiscence...

À l'issue de cette session d'ateliers de deux mois – du 5 juillet au 23 août 2010 – une présentation publique du travail en cours sur la première Époque de la pièce a eu lieu les 24 et 25 août, devant les familles des artistes et les villageois de Battambang.

Nous avons alors découvert un récit théâtral et musical, conté la nuit, sous les étoiles, par la troupe du village de Battambang qui, se retournant soudain sur son passé, convoque ses ancêtres et sa mémoire. Cette troupe, c'est donc aussi finalement celle des spectateurs rassemblés au pied d'une pagode où résonne le théâtre, ce public réuni, si représentatif dans sa jeunesse, ses questions, ses oublis, sa curiosité et sa soif de reconquête de la joie et de la paix, d'un peuple sachant être sage et fervent, à qui est ainsi rendue une Histoire qu'ils avaient oubliée familière.



L'AUTEUR

Hélène Cixous est un des plus grands écrivains contemporains en France, un acteur-clé de l'émergence et l'expansion globale de la théorie littéraire post-moderne, la pensée continentale de la fin du vingtième siècle, et les études féminines. Elle a écrit plus de 40 romans, 14 pièces et 15 volumes d'essais critiques. Son œuvre, qui inclut le très influent *Le Rire de la Méduse* (1975), a été traduite dans plus de 20 langues, y compris le japonais, le coréen, le hindi et l'urdu.

Hélène Cixous est née en Algérie en 1937. Elle grandit à Oran et à Alger, avant de s'installer en France en 1955, où elle obtient vite l'agrégation et un doctorat en lettres. Elle fait partie de l'équipe à l'origine de la création de l'université de Paris VIII en 1968, et elle y fonde le Centre d'études féminines, le premier de ce genre en France. Elle est aujourd'hui professeur émérite de cette université où elle anime un séminaire de renom sur la littérature comparée en lien avec le Collège International de Philosophie.

Elle a produit une œuvre très importante, qui comprend, entre autres : *L'Exil de James Joyce ou l'art de remplacement*, *Dedans*, *La Jeune Née*, *La Venue à l'écriture*, *Le livre de Prométhéa*, *Manne*, *Photos de racines*, *Les Commencements*, *Le Troisième Corps*, *Voiles* (avec Jacques Derrida), *Hyperrêve*, *Les Rêveries de la femme sauvage*, etc.

Elle est dramaturge pour le Théâtre du Soleil auprès d'Ariane Mnouchkine depuis plus de vingt ans. Pour le Soleil, elle a écrit *L'Histoire Terrible mais Inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (1985) ; *L'Indiade, ou l'Inde de leurs rêves, et quelques écrits sur le théâtre* (1987) ; *La Ville parjure ou le réveil des Érinyes* (1994) ; *Tambours sur la Digue* (1999), *Les Naufragés du Fol Espoir (Aurores)* (2010).

LES METTEURS EN SCENE

Georges Bigot a été acteur au Théâtre du Soleil de 1981 à 1992. Sous la direction d'Ariane Mnouchkine, il a joué dans Richard II, La Nuit des Rois et Henri IV de William Shakespeare ; L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk ,roi du Cambodge et L'Indiade de Hélène Cixous, ainsi que dans Iphigénie à Aulis, d'Euripide, Agamemnon et Les Choéphores d'Eschyle.

Il y a incarné de façon marquante les rôles du Roi Richard II, du Duc Orsino, du Prince de Galles, du Prince Sihanouk et du Pandit Nehru. En 1986, il reçoit le prix du meilleur acteur, pour le rôle du Prince Norodom Sihanouk, décerné par le Syndicat National de la Critique.

Depuis 1992, il a joué dans Figaro Divorce de Ödön Von Horváth, mise en scène de Jean-Paul Wenzel (1993) ; Lélio ou le retour à la vie, d'Hector Berlioz avec l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (1993) ; Le grain et la Balle, d'après Samuel Beckett, mise en scène de Stuart Seide (1994) ; Les Nouveaux Bâtisseurs de Mohamed Rhoubi, mise en scène de Claire Lasne (1997) ; Sauvés, d'Edward Bond, mise en scène de Laurent Lafargue (1997) ; Et ils passèrent des menottes aux fleurs... de Fernando Arrabal avec Le Petit Théâtre de Pain (1998) ; Le Cid, de Pierre Corneille, mise en scène de Declan Donnellan (1999) ; Titus Andronicus, de William Shakespeare, mise en scène de Simon Abkarian (2003) ; L'illusion Comique, de Pierre Corneille, mise en scène de Paul Golub (2004) ; La vie de Galilée, de Bertold Brecht, mise en scène de Christophe Rauck (2004) ; Embedded, de Tim Robbins, mise en scène ce Georges Bigot (2006) ; La Mouette, de Anton Tchekov mise en scène de Philippe Adrien (2006) ; La Chance de ma vie, mise en scène de Valérie Grail (2007) ; Pénélope Ô Pénélope, de Simon Abkarian, mise en scène de Simon Abkarian ; La Grande Magie, de Edouardo de Filippo, mise en scène de Laurent Lafargue (2008) ; Ciels, de Wajdi Mouawad, mise en scène de Wajdi Mouawad ; Something Wilde, d'après Salomé de Oscar Wilde, mise en scène de Anne Bissang (octobre-novembre 2010).

Pour la première fois il danse dans un duo de danse contemporaine, L'Histoire de l'ombre, chorégraphie de Philippe Ducou (création à la Scène nationale d'Evreux, avril 2006).

Il a mis en scène Kalo, de Maurice Durozier (1993) co-mise en scène avec l'auteur ; La Dispute de Pierre Carlet de Marivaux (1994), Ambrouille, écriture collective du Petit Théâtre de Pain (2000), Le Retour de Bougouniéré, et Ségou Fassa, de Jean-Louis Sagot Duvaurox, avec l'atelier Bamako, fruit d'un long voyage et travail au Mali (2000 à 2004) ; La Mouette de Anton Tchekhov, créée à Los Angeles avec la compagnie de Tim Robbins The Actor's Gang (2001), Le Pic du Bossu de Slawomir Mrozek, conseiller artistique et direction d'acteur avec Le Petit Théâtre de Pain (2004), Ail d'Hélène Cixous au festival Teatromil de Santiago du Chili (2004), il a traduit et mis en scène Embedded de Tim Robbins avec Le Petit Théâtre du Pain (création pour la première fois en France en mars 2006, tournée jusqu'en 2010), L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, d'Hélène Cixous, CAFI de Vladia Merlet.

Delphine Cottu a été comédienne au Théâtre du Soleil entre 1997 et 2009. Entre 1992 et 2010, elle se forme au cours de stages auprès de Stuart Seide, Olivier Werner, Éloi Recoing, Feruccio Soleri, Carolyn Carlson, Philippe Faure, Antonio Araujo, Catherine Germain, et Alexandre del Perrugia.

De 1994 à 1995, elle joue dans *On vient chercher Mr Jean*, et *Mon théâtre secret*, de Jean Tardieu, mis en scène par G. Vernay. Elle travaille avec la compagnie Bagage de sable, sur la lecture de l'œuvre de Charlotte Delbo - assistante de Louis Jovet, déportée et revenue des camps - avec 320 comédiennes, répartie sur 154 communes, la lecture est retransmise en simultanée sur France-Culture. En 1996, elle réitère l'expérience avec la lecture du *Fil*, l'œuvre autobiographique de Christophe Bourdin, mort du Sida en 1997.

Elle continue sa formation à l'École de l'Embarcadère, Centre régional de formation aux arts et techniques du spectacle et pôle d'écritures contemporaines, à Besançon, qui lui permet de découvrir les textes de Roland Fichet, Noëlle Renaude, de rencontrer Jean-Luc Lagarce, et Michel Azama ; elle se forme auprès Lucas Belvaux, Anne-Marie Fijal, Christophe Galland, Laurent Pelly, et Jacques Livchine. C'est en jouant Séraphine, dans *Le Suicidé*, de Nicolai Erdman, mis en scène par Joséphine Derenne, qu'elle fait la rencontre déterminante d'Ariane Mnouchkine. Elle suit ensuite une année de formation au Conservatoire national de région de Tours. En 1997, elle joue dans *Amphitryon* de Kleist, mis en scène par Serge Irlinger, au Théâtre de l'Utopia à La Rochelle, puis participe au stage organisé par Ariane Mnouchkine, à la suite duquel elle intègre le Théâtre du Soleil la même année.

De 1997 à 1998, elle joue Charlotte, la stagiaire indocile dans *Et soudain des nuits d'éveil*. De 1999 à 2002, elle joue dans *Tambours sur la digue*. De 2003 à 2007, elle est Babouchka et Solange, l'infirmière à Sangatte, dans *Le Dernier Caravansérail*. Puis entre 2006 et 2009, elle tient les principaux rôles dans *Les Éphémères*.

En 2010, elle joue *La Puce à l'oreille*, sous la direction de Paul Golub ; puis elle retrouve le Théâtre du Soleil pour lequel elle interprète le rôle de La Voix, la narratrice des *Nafragés du Fol Espoir*, en alternance avec Shaghayegh Beheshti.

Parallèlement, depuis 2004, Delphine Cottu encadre des ateliers de formation en France (classes option théâtre, à l'occasion notamment de la programmation du Théâtre du Soleil au baccalauréat), et à l'étranger (Maroc, Argentine, Israël).

En 2007, elle collabore avec Charles-Henri Bradier pour sa création de *L'Arbalète magique*, conte musical de Thon That Tiêt pour chanteurs et orchestre, avec l'ensemble Musica 13.

En janvier 2008, elle accompagne Ariane Mnouchkine au Cambodge pour un atelier autour de la re-création de *L'Histoire terrible et inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* ; en 2010, elle est missionnée par Ariane Mnouchkine, avec Georges Bigot, pour mettre en scène le texte d'Hélène Cixous.

LE THEATRE DU SOLEIL

Ariane Mnouchkine naît le 3 mars 1939 à Boulogne sur Seine, elle est metteur en scène et directrice de la troupe du Théâtre du Soleil, qu'elle fonde en **1964** avec ses compagnons de l'ATEP (Association Théâtrale des Etudiants de Paris).

En 1970, le Théâtre du Soleil crée *1789* au Piccolo Teatro de Milan, où Giorgio Strehler accueille et soutient avec confiance la jeune troupe, qui s'installe ensuite à la Cartoucherie, ancien site militaire à l'abandon et isolé dans le bois de Vincennes, aux portes de Paris. Le Théâtre du Soleil conçoit d'emblée la Cartoucherie comme un lieu qui lui permet de sortir du théâtre comme institution architecturale, prenant le parti de l'abri plutôt que celui de l'édifice théâtral, à une époque où les transformations urbaines en France bouleversent profondément la place de l'humain dans la ville et la position du théâtre dans la Cité. Le Théâtre du Soleil trouve, dans la Cartoucherie, l'outil concret de création du théâtre à la fois élitiste et populaire dont rêvaient Antoine Vitez et Jean Vilar. Le but étant, dès cette époque qui précède 1968, d'établir de nouveaux rapports avec le public et de se distinguer du théâtre bourgeois pour faire un théâtre populaire de qualité.

La troupe devient ainsi, dès les années 1970, une des troupes majeures en France, tant par le nombre d'artistes qu'elle abrite (plus de 70 personnes à l'année) que par son rayonnement national et international. Attachée à la notion de "troupe de théâtre", Ariane Mnouchkine fonde l'éthique du groupe sur des règles élémentaires : tout corps de métier confondu, chacun reçoit le même salaire et l'ensemble de la troupe est impliquée dans le fonctionnement du théâtre (entretien quotidien, accueil du public lors des représentations). Le Théâtre du Soleil est une des dernières troupes, fonctionnant comme telle, qui existe encore en Europe aujourd'hui.

L'aventure du Théâtre du Soleil se construit depuis plus de 40 ans grâce à la fidélité et à l'affection d'un public nombreux tant en France qu'à l'étranger. Son parcours est marqué par une interrogation constante sur le rôle, la place du théâtre et sa capacité à représenter l'époque actuelle. Cet engagement à traiter des grandes questions politiques et humaines, sous un angle universel, se mêle à la recherche de grandes formes de récits, à la confluence des arts de l'Orient et de l'Occident.

Repères chronologiques :

1964-1970

En 1964, Ariane Mnouchkine fonde avec ses compagnons de l'ATEP (Association Théâtrale des Etudiants de Paris) la troupe du Théâtre du Soleil et met en scène son premier spectacle LES PETITS BOURGEOIS, de Maxime Gorki, d'après l'adaptation d'Arthur Adamov, à la M.J.C de la Porte de Montreuil.

La même année, elle coécrit le scénario du film de Philippe de Broca *L'Homme de Rio*, produit par son père, Alexandre Mnouchkine.

Le Théâtre du soleil crée ensuite collectivement CAPITAINE FRACASSE, d'après Théophile Gautier, en 1965, LA CUISINE, d'Arnold Wesker en 1967 et LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, de Shakespeare, en 1968, textes adaptés pour le théâtre par Philippe Léotard.

En 1969, le Théâtre du Soleil crée LES CLOWNS, en collaboration avec le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Représentations à Paris et en tournée (Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Festival d'Avignon, Piccolo Teatro, Elysée Montmartre), 40 000 spectateurs.

En 1970, le Théâtre du Soleil s'installe à la Cartoucherie du bois de Vincennes que la troupe utilise d'abord comme lieu de répétition, puis transforme en théâtre.

1970-1980

En 1970, le Théâtre du Soleil crée 1789, spectacle sur la Révolution Française, au Piccolo Teatro de Milan, dont le deuxième volet 1793, sera créé trois ans plus tard à la Cartoucherie.

Représentations à Paris et en tournée (Villeurbanne, Besançon, Caen, Le Havre, Martinique, Lausanne, Berlin, Londres, Belgrade), 384 000 spectateurs.

En 1974, Ariane Mnouchkine tourne son premier film, lors des dernières représentations de 1789 à la Cartoucherie. Elle offre ainsi aux spectateurs de cette création collective, un témoignage inédit du travail en cours à cette époque au sein de son théâtre.

En 1975, le Théâtre du Soleil crée L'AGE D'OR, *première ébauche*, création collective qui cherche à raconter avec les masques de la Commedia dell'Arte notre monde contemporain.

Représentations à Paris et en tournée (Varsovie, Venise, Louvain-la-Neuve, Milan, Venise), 136 000 spectateurs.

En janvier 1977, commence le tournage du film MOLIERE, *ou la vie d'un honnête homme*, réalisé par Ariane Mnouchkine, avec les comédiens du Théâtre du Soleil rejoints pour l'occasion par certains de leurs pairs, comme Jean Dasté. Le tournage durera six mois et ralliera, pour la première fois dans l'histoire du cinéma français, la télévision (Antenne 2, la RAI) à la production du film.

En 1979, le Théâtre du Soleil crée MEPHISTO, OU LE ROMAN D'UNE CARRIERE d'après Klaus Mann, dont Ariane Mnouchkine signe l'adaptation.

Représentations à Paris et en tournée (Festival d'Avignon, Louvain-la-Neuve, Lyon, Rome, Berlin, Munich, Lons-le-Saunier), 160 000 spectateurs.

1981-1998

À partir de 1981, le Théâtre du Soleil entrera dans une période qu'Ariane Mnouchkine pourra ensuite définir ainsi : « le travail du Théâtre du Soleil s'inscrit dans un mouvement dialectique entre la recherche du théâtre contemporain et un besoin périodique d'aller réapprendre aux sources du théâtre ».

En 1981, Ariane Mnouchkine confronte la troupe aux drames historiques de Shakespeare et à ses comédies en cherchant à se mettre à l'école du maître, qui fut aussi bien auteur que directeur de troupe. Ce fut la création de RICHARD II en 1981, de LA NUIT DES ROIS en 1982, et d'HENRI IV (1^{RE} PARTIE) en 1984.

Représentations à Paris et en tournée (Festival d'Avignon, Festival de Munich, Los Angeles, Berlin), 253 000 spectateurs.

À partir de 1985, Ariane Mnouchkine entame une collaboration qui dure toujours avec Hélène Cixous, qui écrira pour la troupe plusieurs pièces inédites, ou en accompagnera le travail collectif.

En 1985, le Théâtre du Soleil crée L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVEE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE, d'Hélène Cixous, tragédie contemporaine sur le Cambodge à la veille du génocide.

Représentations à Paris et en tournée (Amsterdam, Bruxelles, Madrid, Barcelone), 108 000 spectateurs.

En 1987, L'INDIADE, OU L'INDE LEURS REVES, de Hélène Cixous, drame historique qui relate la naissance de l'Inde moderne et la partition de 1947.

Représentations à Paris et en tournée (Tel-Aviv), 89 000 spectateurs.

En 1989, à la demande de l'Assemblée Nationale, Ariane Mnouchkine réalise avec sa troupe un conte de Noël humaniste LA NUIT MIRACULEUSE, pour célébrer le bicentenaire de la Révolution Française. À cette occasion, l'Assemblée Nationale et la Place de la Concorde lui sont réservées pour quelques nuits de tournage.

Entre 1990 et 1992, Le cycle des *Atrides* : IPHIGENIE A AULIS d'Euripide et L'ORESTIE d'Eschyle (AGAMEMNON, en 1990, LES CHOEPHORES, en 1991, LES EUMENIDES en 1992).

Représentations à Paris et en tournée (Amsterdam, Essen, Sicile, Berlin, Lyon, Toulouse, Montpellier, Bradford, Montréal, New York, Vienne), 287 000 spectateurs.

En 1994, LA VILLE PARJURE, OU LE REVEIL DES ERINYES, de Hélène Cixous.

Représentations à Paris et en tournée (Liège, recklinghausen, Vienne, Festival d'Avignon), 52 000 spectateurs.

Le spectacle a également fait l'objet d'un film réalisé par Catherine Vilpoux, qui fait intervenir, aux côtés des images du spectacle, des documents d'archive relatant le scandale du sang contaminé à l'origine de la fable épique écrite par Hélène Cixous.

En 1995, TARTUFFE, de Molière.

Représentations à Paris et en tournée (Vienne, Festival d'Avignon, Saint-Jean d'Angély, Liège, La Rochelle, Vienne en France, Copenhague, Berlin), 122 000 spectateurs.

Le processus de création et la vie de la troupe, pendant les répétitions du TARTUFFE, ont fait l'objet d'un documentaire AU SOLEIL MEME LA NUIT, Scènes d'accouchement réalisé par Eric Darmon et Catherine Vilpoux, en harmonie avec Ariane Mnouchkine.

En 1997, Hélène Cixous collabore à l'écriture de ET SOUDAIN DES NUITS D'EVEIL, création collective qui met en scène l'exil et l'anéantissement du peuple tibétain.

Représentations à Paris et en tournée (Moscou), 55 000 spectateurs.

1999-2006

En 1999, TAMBOURS SUR LA DIGUE, sous forme de pièce ancienne pour marionnettes, jouée par des acteurs, d'Hélène Cixous, dont Ariane Mnouchkine tourne une adaptation cinématographique en 2001 à la Cartoucherie avec les comédiens du Théâtre du Soleil.

Représentations à Paris et en tournée (Bâle, Anvers, Lyon, Montréal, Tokyo, Séoul, Sydney), 150 000 spectateurs.

En 2003, le Théâtre du Soleil créé LE DERNIER CARAVANSERAIL (ODYSSEES), spectacle fleuve en deux volets (*Le Fleuve Cruel* et *Origines et Destins*) qui relate les destins des réfugiés de par le monde.

Représentations à Paris et en tournée (Festival d'Avignon, Rome, Quimper, Festival Ruhrtriennale, Lyon, Berlin, New York, Melbourne, Athènes), 185 000 spectateurs.

Ariane Mnouchkine en signera l'adaptation cinématographique, entièrement tournée à la Cartoucherie, transformée pour l'occasion en véritable studio de cinéma.

2006-2010

En décembre 2006, le Théâtre du Soleil créé LES ÉPHÉMÈRES spectacle en deux recueils. *Représentations à Paris et en tournée (Quimper, Festival d'Athènes, Festival d'Avignon, Festival de Buenos Aires, Festival Poa em Cena (Porto Alegre), Sao Paulo, Taipei, Wiener Festwochen, Saint-Etienne, New York (Lincoln Center Festival)). 160 000 spectateurs.*

Les Ephémères ont été filmés lors des représentations à la Comédie de Saint-Etienne en juin 2008 par Bernard Zitzermann (coproduction Théâtre du Soleil, ARTE, Bel Air Media).

En février 2010, le Théâtre du Soleil crée LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES), création collective mi écrite par Hélène Cixous, librement inspirée d'un mystérieux roman posthume de Jules Verne.

Représentations à Paris : 100 000 spectateurs

Tournée : Lyon (Les Célestins), février 2011, Nantes (Le grand T), mai 2011, Athènes (Hellenic Festival), juin 2011, Sao-Paulo, Rio, Porto Alegre (Festival Porto Alegre em Cena), Santiago du Chili (Festival Santiago a Mil), octobre 2011-janvier 2012, New-York (Lincoln Center Festival), juillet 2012

Adaptation cinématographique (ARTE, France Télévisions, Bel Air Media), tournage été 2011

FESTIVAL SENS INTERDITS

Le festival *Sens Interdits*, initié par les Célestins, Théâtre de Lyon, est construit autour des problématiques **d'identités, de mémoires et de résistances**. Il invite des artistes dont la démarche singulière les conduit à affronter passé et présent au moyen de l'arme la plus artisanale qui soit, le théâtre. Il s'agit alors d'un théâtre de l'urgence, d'un théâtre de nécessité, d'un théâtre profondément politique et pourtant éloigné de toute idéologie et de toute propagande. Confrontés à la guerre, au nettoyage ethnique, à la paranoïa des despotes, à l'exil, à l'écroulement des valeurs humanistes, ces artistes résistent, explorent l'altérité et analysent l'impact de la culture, de la langue, de la religion, de l'appartenance ethnique sur le développement de leur vie et de leur société.

Suivant un rythme biennal, la prochaine édition du festival *Sens Interdits* se déroulera du **21 octobre au 09 novembre 2011** à Lyon et en Rhône-Alpes. Comme en 2009, nous souhaitons **réaffirmer l'essence politique du théâtre** et montrer, sans tabou et sans approche idéologique, la diversité de ses formes selon les cultures et les latitudes, la permanence de sa vitalité et la singularité de sa force. Nous voulons ainsi **favoriser la circulation des œuvres, des artistes et des publics** en constituant sur le territoire de la métropole et de la région, **un réseau informel et souple de partenaires** composé de structures de nature, de taille, de statut, voire, de disciplines différentes. Le festival a aussi pour ambition **d'identifier et former des publics éloignés des pratiques culturelles et de l'exercice de la citoyenneté** au moyen de découvertes esthétiques, de thématiques les concernant au premier chef et de rencontres. Il doit susciter en outre **de nécessaires débats sur les valeurs fondamentales de notre démocratie** (laïcité, solidarité, liberté...), favoriser le **dialogue interculturel** et stimuler **curiosité et tolérance** par la diversité de la programmation.

La première édition du festival international de théâtre *Sens Interdits* avait été imaginée comme un pari, une rencontre audacieuse qui proposait au public une **approche inhabituelle du théâtre**. Nous voulions porter sur la scène théâtrale des problématiques d'identités, de mémoires et de résistances. Et, ce qui n'était, après tout, qu'une intuition, s'est confirmé au fil du festival : ces thématiques assez rugueuses ont trouvé une résonance très forte auprès des publics (particulièrement des jeunes), des professionnels (nationaux et européens), de la presse et des élus prouvant ainsi l'existence d'une forte attente de sens et de débat. *Sens Interdits 2009* a rassemblé des artistes venus de cinq pays – Afghanistan, Croatie, Pologne, Russie et Turquie. Neuf spectacles, dans des registres esthétiques très différents, ont été accueillis sur dix scènes de l'agglomération lyonnaise et de la région Rhône-Alpes.

Sens Interdits 2011 ouvrira ses portes encore plus largement sur le monde en rassemblant des artistes venus d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Europe. L'édition 2011 proposera **onze spectacles** pour environ vingt-cinq représentations dans la métropole et une dizaine dans la région. Seront, entre autres, invitées des troupes venues du **Cambodge, du Chili, de Tunisie, de Pologne, des Pays-Bas, d'Afghanistan, du Mali...**

Sens Interdits ne se positionne pas comme un simple lieu d'accueil, mais s'attache également à l'accompagnement des artistes. De cette manière, il facilite l'accès de ces artistes aux réseaux internationaux de formation, de création et de diffusion. À long terme, le festival souhaite initier ses propres productions en associant des artistes étrangers à travers des résidences de création en France ou à l'étranger.

La re-création de la pièce d'Hélène Cixous au Cambodge, en langue khmère et avec 30 élèves-comédiens de l'École des Arts Phare Ponleu Selpak de Battambang s'inscrit dans la lignée de « compagnonnages » menés conjointement par le Théâtre du Soleil et les Célestins. En 2009, lors de sa première édition, le festival *Sens Interdits* a accueilli et diffusé en région (en partenariat avec cinq théâtres de Rhône-Alpes) deux spectacles du Théâtre Aftaab, troupe afghane accompagnée depuis 2005 par le Théâtre du Soleil. L'éclairage apporté à la troupe grâce au festival a permis, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, la scolarisation de 14 comédiens afghans à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

Théâtre du Soleil

Cartoucherie
75012 Paris
www.theatre-du-soleil.fr

Charles-Henri Bradier
+33 1 43 74 87 63
charles-henri@theatre-du-soleil.fr

Liliana Andreone
Presse
+ 33 1 43 74 66 36
liliana@theatre-du-soleil.fr

Festival Sens Interdits

Direction artistique Patrick Penot
Célestins – Théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin
69002 Lyon
www.sensinterdits.org

Aliaksandra Startsaeva
Chargée de production et de coordination
+ 33 4 72 77 48 44
astartsava@celestins-lyon.org

Delphine Querbes
Communication
+ 33 4 72 77 48 76
delphine.querbes@mairie-lyon.fr

Une coproduction Théâtre du Soleil et Festival Sens Interdits – Célestins, Théâtre de Lyon, en coréalisation avec l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak.

Merci à Air France,
Merci à Asian Cultural Council, British Academy, University of Leeds, World University Network, à Mr Delcroix, professeur, et au Lycée des métiers du bois Léonard de Vinci (Paris 15).

Crédit photo : Everest Canto de Montserrat

**INSTITUT
FRANÇAIS**

Rhône-Alpes Région

